

Nuit de la lecture. 1

Albert Cossery MENDIANTS ET ORGUEILLEUX. Première édition chez Joëlle Losfeld 1993. Texte choisi, tiré de la nouvelle édition augmentée et enrichie de Gallimard 2013.

A. C. est né au Caire en 1913. De 1939 à 1945 chef steward sur un paquebot de la ligne Port Saïd - New York. Y aurait rencontré Lawrence Durrell et Henry Miller qui lui fera publier son premier ouvrage "les hommes oubliés de Dieu" aux Etats Unis. En 1945 s'établit à Paris où il se lie d'amitié avec Albert Camus. A.C. est l'auteur de sept romans et d'un recueil de nouvelles. Meurt en 2008.

J'ai choisi ce roman, que je viens de commencer, pour l'humour de Gohar qui vit dans les bas fonds du Caire avec le strict minimum, pour sa philosophie joyeuse et amicale parmi toute cette misère, et en réaction à notre société de consommation effrénée et polluante.

Page 12-13

Son unique fournisseur était Yéghen et il ne pourrait rencontrer celui-ci que le soir. Il lui était impossible de le trouver maintenant; Yéghen n'avait pas de domicile fixe, il n'habitait nulle part.

Comment allait-il tenir jusqu'au soir, sans drogue? Cette perspective l'affola un peu ; il allait souffrir, il le savait, et il s'apprêta calmement à cette souffrance. Il prit dans sa poche un petit sachet fripé, en retira une pastille de menthe et se mit à la sucer lentement, avec application. Elle n'avait pas le goût âcre de la boulette de hachisch, mais ce simulacre suffit à l'apaiser.

Un peu plus loin, il sourit en voyant l'immanquable mendiant accroupi dans son coin habituel. C'était toujours le même rite qui se déroulait: chaque fois qu'il passait devant lui, Gohar n'avait pas d'argent; alors il s'excusait, et une conversation, d'un intérêt savoureux, s'engageait entre eux. Gohar le connaissait depuis longtemps et appréciait sa compagnie. C'était un mendiant d'un genre assez spécial, en ce sens qu'il ne formulait aucune plainte et ne souffrait d'aucune infirmité. Au contraire, il resplendissait de santé, et sa galabieh intacte était presque propre. Il avait un regard perçant qui trahissait le mendiant professionnel apte à juger d'un seul coup son client. Gohar l'admirait de n'avoir même pas songé à sauvegarder les apparences. Dans la confusion générale, personne ne semblait attacher de l'importance à son état de mendiant sain et florissant. Parmi tant d'absurdités réelles, le fait de mendier paraissait un travail comme un autre, le seul travail raisonnable d'ailleurs. Il occupait toujours la même place, avec la même dignité qu'un fonctionnaire derrière son bureau. Les gens lui jetaient une obole en passant. Parfois il interpellait le donateur: il venait de tomber sur une pièce fausse. Alors commençaient

d'interminables palabres, où les injures avaient le poids de l'éternité. Il parlait d'appeler la police. Cela finissait toujours à son avantage.

Gohar s'arrêta pour le saluer.

-- Salut sur toi, dit le mendiant; je te voyais venir de loin; je t'attendais.

-- Je m'excuse, dit Gohar. Je n'ai pas d'argent; ce sera la prochaine fois

.-- Qui t'a dit que je voulais de l'argent?

-- Pourquoi pas? Je pourrais croire que tu me dédaignes.

-- Loin de moi cette pensée, protesta le mendiant. Ta seule vue m'enchanté; j'aimerais bavarder avec toi. Tu vaud plus par ta présence que tous les trésors de la terre.

-- Tu me flattes, dit Gohar. Les affaires vont bien?

-- Dieu est grand! répondit le mendiant. Mais qu'importent les affaires. Il y a tant de joies dans l'existence. Tu ne connais pas l'histoire des élections?

-- Non, je ne lis jamais les journaux.

-- Celle-là n'était pas dans les journaux. C'est quelqu'un qui me l'a racontée.

-- Alors je t'écoute.

--Eh bien! Cela s'est passé il y a quelques temps dans un petit village de Basse Egypte, pendant les élections pour le maire. Quand les employés du gouvernement ouvrirent les ruines, ils s'aperçurent que la majorité des bulletins de vote portaient le nom de Barghout. Les employés du gouvernement ne connaissaient pas ce nom là; il n'était sur la liste d'aucun parti. Affolés, ils allèrent aux renseignements et furent sidérés d'apprendre que Barghout était le nom d'un âne très estimé pour sa sagesse dans tout le village. Presque tous les habitants avaient voté pour lui. Qu'est-ce que tu penses de cette histoire?

Gohar respira avec allégresse; il était ravi; "Ils sont ignorants et illettrés, pensa-t-il, pourtant ils viennent de faire la chose la plus intelligente que le monde ait connue depuis qu'il y a des élections"